

Mondes fragiles

M le magazine du Monde | 09.05.2014 à 08h06 |

Par Claire Guillot

Abonnez-vous
à partir de 1 €



Réagir



Classer



Imprimer



Partager

Partager



Connexion

On connaissait de Manuela Marques ses images troublantes et inquiètes, où l'ombre impénétrable semblait promettre les pires cauchemars. A la Fondation Gulbenkian, la photographe a conservé l'ambiguïté et le doute qui sont sa marque de fabrique mais elle est sortie au grand jour, pour faire des images qui se confrontent à la sensualité et à la fragilité du monde : fruits aux couleurs stridentes, bulles de savon aussi magiques qu'éphémères, arbres et pierres marqués par le temps.



Cette virtuose a déployé toutes les richesses de l'outil photographique pour mêler, parfois dans la même image, le document et l'abstraction, la fiction et le document : de quoi offrir à chacun le choix de sa propre lecture. Le livre qui accompagne l'exposition renferme aussi ses petits secrets : des images glissées au fil des pages et qui surgissent sans prévenir.

Claire Guillot
Journaliste au Monde

Suivre

A voir et à lire

« Manuela Marques – La taille de ce vent est un triangle dans l'eau », Fondation Calouste Gulbenkian, 39, bd de la Tour Maubourg, Paris 7^e. Tél. : 01-53-85-93-93. Du lundi au vendredi de 9 heures à 18 heures, le samedi de 11 heures à 18 heures. Jusqu'au 26 juillet. www.gulbenkian-paris.org/accueil

La taille de ce vent est un triangle dans l'eau, de Manuela Marques, Ed. Loco, 35 €.